

GRICIGLIANO

Revue du Séminaire Saint-Philippe-Néri de l'Institut du Christ Roi Souverain Prêtre



1917-2017

Centenaire des Apparitions de Fatima

www.icrsp.org

Chers amis,

Voilà déjà 100 ans que la Sainte Vierge est apparue à trois petits pastoureux portugais. Trois âmes ferventes, élevées dans un milieu chrétien qui résistait à l'emprise du sécularisme du Portugal de 1917. Le message tout entier de Fatima va à l'encontre de cet esprit soi-disant moderne, en fait fondamentalement anti-chrétien. À Fatima, les vertus mises en valeurs sont les plus nécessaires pour lutter contre les vices de notre siècle : l'obéissance contre l'exaltation de soi sous couvert de liberté, la prière contre l'activisme forcené et la pénitence contre la sensualité débridée.

Pour ces raisons et à cause du secret, ce message a soulevé d'immenses passions et controverses durant la seconde moitié du XX^{ème} siècle. Ce message que nous essayons de vous présenter simplement dans les quelques pages qui suivent, a-t-il vieilli et appartient-il au passé ?

Bien au contraire, rien n'est plus actuel pour notre monde que la consécration au Cœur Immaculé de Marie. C'est le moyen que la divine Providence a choisi pour intervenir dans notre siècle et convertir les cœurs et les sociétés.

Chacun d'entre nous peut contribuer au triomphe final du Cœur Immaculé promis par Notre-Dame, en se consacrant à elle et en répandant cette dévotion. Puissent ces quelques pages vous faire connaître davantage le message de Fatima et le répandre dans les cœurs !

Bonne lecture,

Chanoine Philippe Mora
Supérieur du séminaire



« PRIEZ, PRIEZ BEAUCOUP. LES SAINTS CŒURS DE JÉSUS ET DE MARIE ONT SUR VOUS DES DESSEINS DE MISÉRICORDE. OFFREZ CONSTAMMENT AU TRÈS-HAUT DES PRIÈRES ET DES SACRIFICES. »

Paroles de l'Ange aux enfants, *été 1916.*

SOMMAIRE

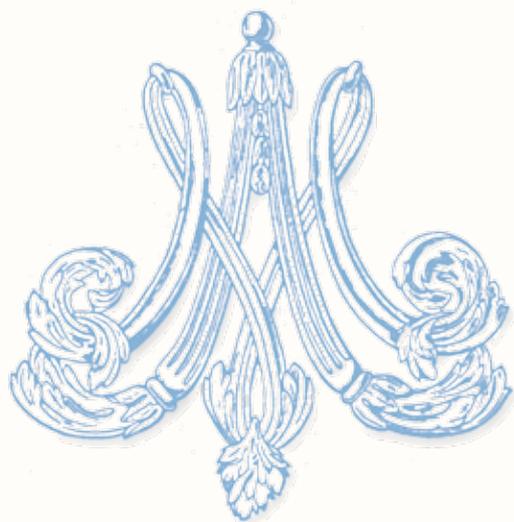
Éditorial <i>par le Chanoine Mora</i>	2
Le message de Fatima	4
Les apparitions à sœur Lucie	8
Les voyants de Fatima : Jacinthe et François	10
Les voyants de Fatima : Lucie	12
Prière et pénitence	16
La dévotion des cinq premiers samedis du mois	20
De Paray-le-Monial à Fatima	22
Le secret de Fatima	24
Notre-Dame de Fatima à Gricigliano	27
Postface <i>par Monseigneur Gilles Wach</i>	29

COURTE CONSÉCRATION QUOTIDIENNE AU CŒUR IMMACULÉ DE MARIE

composée par sœur Lucie

PROSTERNÉ(E) DEVANT VOTRE CŒUR IMMACULÉ, ô Vierge très sainte, je vous remets, vous confie et vous consacre en ce jour et pour toujours mon pauvre cœur, avec toutes ses affections, ses peines et ses souffrances, mon âme, tout ce que je suis et tout ce que j'ai.

Gardez-moi dans votre Cœur Immaculé comme votre propre bien. Prenez sous votre maternelle protection ma pauvre âme, pour qu'elle se conserve pure et parvienne au salut éternel. Aidez-moi à remplir avec fidélité et amour tous mes devoirs d'état. Accordez-moi la grâce de prier et de me sacrifier par amour pour Jésus, afin de convertir les pauvres pécheurs et de réparer les péchés commis contre votre Cœur Immaculé. Qu'Il soit mon refuge et le chemin qui me conduira jusqu'à Dieu.



LE MESSAGE DE FATIMA (1915-1917)

LES APPARITIONS DE L'ANGE

Entre avril et octobre 1915

L'ange apparaît trois fois à Lucie, mais sans rien dire. Ces trois apparitions peuvent être considérées comme une préparation aux apparitions de l'année suivante.

Printemps 1916

« N'ayez pas peur ! Je suis l'ange de la paix. Priez avec moi :

Mon Dieu, je crois, j'adore, j'espère et je Vous aime et je Vous demande pardon pour ceux qui ne croient pas, qui n'adorent pas, qui n'espèrent pas et qui ne Vous aiment pas.

Priez ainsi. Les Cœurs de Jésus et de Marie sont attentifs à la voix de vos supplications. »

Été 1916

« Que faites-vous ? Priez beaucoup. Les Saints Cœurs de Jésus et de Marie ont sur vous des desseins de miséricorde. Offrez constamment au Très-Haut des prières et des sacrifices. De tout ce que vous pourrez, offrez à Dieu un sacrifice, en acte de réparation pour les péchés

« Très Sainte Trinité, Père, Fils et Saint-Esprit, je Vous adore profondément, et je Vous offre les très précieux Corps, Sang, Âme et Divinité de Jésus-Christ présents dans tous les tabernacles de la terre, en réparation des outrages, sacrilèges et indifférences par lesquels Il est Lui-même offensé. Par les mérites infinis de son Très Saint Cœur et du Cœur Immaculé de Marie, je Vous demande la conversion des pauvres pécheurs. »

Deuxième prière enseignée par l'ange aux enfants



par lesquels Il est offensé, et de supplication pour la conversion des pécheurs. Attirez ainsi la paix sur votre Patrie. Je suis son ange gardien, l'ange du Portugal. Surtout acceptez et supportez avec soumission les souffrances que le Seigneur vous enverra. »

« **SURTOUT ACCEPTEZ ET
SUPPORTEZ AVEC SOUMISSION
LES SOUFFRANCES QUE LE
SEIGNEUR VOUS ENVERRA. »**

Automne 1916

L'Ange enseigne aux enfants la prière « Très Sainte Trinité » pour la conversion des pécheurs.

Les apparitions de l'Ange ont pour but de préparer les enfants aux apparitions de Notre-Dame et à ses demandes. Ce que l'Ange demande, dès la première apparition, c'est que des personnes fidèles se substituent à celles qui sont hostiles à Dieu, qu'elles soient amenées à dire :

« Mon Dieu, c'est en faveur de ces personnes qui ne croient pas en Vous, ne Vous aiment pas, ne Vous adorent pas et n'attendent rien de Vous que j'interviens et Vous supplie, par mes prières et mes sacrifices, de faire le nécessaire pour leur conversion. »

LES APPARITIONS DE NOTRE-DAME

Durant toutes les apparitions, les trois enfants voyaient la Sainte Vierge, mais François n'entendait pas et seule Lucie parlait.

Première apparition (13 mai 1917)

Premier dialogue entre la « Belle Dame » et Lucie :

- « – N'ayez pas peur, je ne vous veux pas de mal.
- D'où êtes-vous, Madame ?
- Je suis du Ciel.
- Du Ciel ! Et que voulez-vous de moi ?
- Je viens vous demander de venir ici six mois de suite, le treize de chaque mois, à cette même heure. Au mois d'octobre, je vous dirai qui je suis et ce que je désire ! Plus tard je reviendrai encore une septième fois.
- Pourriez-vous me dire si la guerre va bientôt finir ?
- Je ne peux pas te le dire tant que je ne t'ai pas dit ce que je désire.
- Vous venez du Ciel ! Et moi, est-ce que j'irai au Ciel ?
- Oui, tu iras au Ciel.
- Et Jacinthe ?
- Jacinthe aussi.
- Et François ?



Monument construit aux Valinhos à l'endroit où a eu lieu la quatrième apparition de Notre-Dame, le 19 août 1917.

– Lui aussi, mais il devra réciter beaucoup de chapelets. »

À la demande de Lucie, Notre-Dame l'informe que Maria das Neves, morte à seize ans environ, est au Ciel et qu'Amélia, morte entre dix-huit et vingt ans, est au Purgatoire jusqu'à la fin du monde.

« – Voulez-vous vous offrir à Dieu pour supporter toutes les souffrances qu'Il voudra vous envoyer, en acte de réparation pour les péchés par lesquels Il est offensé, et de supplication pour la conversion des pécheurs ?

– Oui, nous le voulons.

– Vous aurez alors beaucoup à souffrir, mais la grâce de Dieu sera votre réconfort.[...] Récitez le chapelet tous les jours, afin d'obtenir la paix pour le monde et la fin de la guerre. »

Deuxième apparition (13 juin 1917)

« Je veux que vous veniez ici le 13 du mois prochain, que vous disiez le chapelet tous les jours et que vous appreniez à lire. Ensuite je vous dirai ce que je veux. Jésus veut se servir de toi [Lucie] afin de me faire connaître et de me faire aimer. Il veut établir dans le monde la dévotion à mon Cœur Immaculé. À celui qui l'accepte, je promets le salut et ces âmes seront aimées de Dieu, comme des fleurs placées par moi pour orner son Trône. Ne te décourage pas, je ne t'abandonnerai jamais ! Mon Cœur Immaculé sera ton refuge et le chemin qui te conduira jusqu'à Dieu. »

Au cours de cette apparition, Lucie demande à être emmenée au Ciel ; la Sainte Vierge annonce que Jacinthe et François iront au Ciel très bientôt, mais que Lucie devra rester un certain temps sur terre pour faire connaître et faire établir la dévotion au Cœur Immaculé de Marie.

Troisième apparition (13 juillet 1917)

« Je veux que vous veniez ici le 13 du mois qui vient, que vous continuiez à réciter le chapelet tous les jours en l'honneur de Notre-Dame du Rosaire, pour obtenir la paix du monde et la fin de la guerre parce qu'elle seule peut les obtenir.

Continuez à venir ici tous les mois. En octobre, je dirai qui je suis, ce que je veux et je ferai un miracle que tous verront pour croire.

Sacrifiez-vous pour les pécheurs, et dites souvent, spécialement lorsque vous ferez un sacrifice : « Ô Jésus, c'est par amour pour Vous, pour la conversion des pécheurs et en réparation des péchés commis contre le Cœur Immaculé de Marie. » Les enfants ont ensuite une vision de l'enfer et la Sainte Vierge leur révèle le secret.

Quatrième apparition (19 août 1917) aux Valinhos

« Je veux que vous continuiez d'aller à la Cova da Iria le 13, que vous continuiez à réciter le chapelet tous les jours. Le dernier mois je ferai le miracle afin que tous croient. » Ce retard et ce changement de lieu furent dûs à l'emprisonnement des enfants le 13 août précédent.

Notre-Dame précise qu'au grand miracle d'octobre saint Joseph sera présent avec l'Enfant-Jésus ainsi que Notre-Dame du Rosaire et Notre-Dame des Douleurs.

Cinquième apparition (13 septembre 1917)

« Continuez à dire le chapelet afin d'obtenir la fin de la guerre. En octobre, Notre-Seigneur viendra ainsi que Notre-Dame des Douleurs et du Mont Carmel, saint Joseph avec l'Enfant-Jésus afin de bénir le monde. Dieu est satisfait de vos sacrifices, mais Il ne veut pas que vous dormiez avec la corde. Portez-la seulement pendant le jour. »

Sixième apparition (13 octobre 1917)

« Je veux te dire que l'on fasse ici une chapelle en mon honneur. Je suis Notre-Dame du Rosaire. Que l'on continue toujours à réciter le chapelet tous les jours. La guerre va bientôt finir et les militaires retourneront bientôt chez eux. »

Durant cette apparition eut lieu la grande vision et le miracle du soleil.

Page d'un journal portugais relatant le « miracle du soleil » qui eut lieu à Fatima le 13 octobre 1917 en présence de 70 000 personnes.



LES APPARITIONS À SŒUR LUCIE (1925-1931)

LES APPARITIONS DE PONTEVEDRA

Apparition de l'Enfant-Jésus et de la Très Sainte Vierge (10 décembre 1925)

L'Enfant-Jésus : « Aie compassion du Cœur de ta Très Sainte Mère, entouré des épines que les hommes ingrats lui enfoncent à tout moment, sans qu'il n'y ait personne qui fasse un acte de réparation pour les en retirer ».

La Très Sainte Vierge : « Vois, ma fille, mon Cœur entouré d'épines que les hommes ingrats m'enfoncent à chaque instant par leurs blasphèmes et leurs ingratitude. Toi, du moins, tâche de me consoler et dis que tous ceux qui pendant cinq mois, le premier samedi, se confesseront, recevront la sainte Communion, réciteront un chapelet et me tiendront compagnie pendant quinze minutes, en méditant sur les quinze mystères du Rosaire en esprit de réparation, je promets de les assister à l'heure de la mort, avec toutes les grâces nécessaires pour le salut de leur âme ».

« TOI, DU MOINS, MA FILLE,
TÂCHE DE ME CONSOLER »

Entretien avec l'Enfant-Jésus (15 février 1926)

Sœur Lucie s'entretient avec l'Enfant-Jésus à propos de la dévotion au Cœur Immaculé de Marie, déjà pratiquée par des âmes qui communiaient le premier samedi du mois en l'honneur de Notre-Dame et méditaient les quinze mystères du Rosaire, mais non encore rendue publique.

« C'est vrai, ma fille, que beaucoup d'âmes commencent, mais peu vont jusqu'au bout et celles qui persévèrent le font pour recevoir les grâces qui y sont promises. Les âmes qui font les cinq premiers samedis avec ferveur et dans le but de faire réparation au Cœur de ta Mère du Ciel me plaisent davantage que celles qui en font quinze tièdes et indifférents ».

DEUX DATES SIGNIFICATIVES

- *Le 13 octobre 1930*, Monseigneur da Silva proclame l'origine divine des apparitions.
- *Le 13 mai 1931*, l'épiscopat portugais au complet, sous la présidence du cardinal Cerejeira, patriarche de Lisbonne, en présence du nonce apostolique, consacre officiellement le Portugal au Cœur Immaculé de Marie devant plus de 300 000 pèlerins. Le Portugal sera le seul pays d'Europe à ne pas souffrir de la seconde guerre mondiale.

LES APPARITIONS DE TUY

17 décembre 1927

Jésus demande à sœur Lucie de révéler la partie du secret relative à la dévotion au Cœur Immaculé de Marie (les 5 premiers samedis), ce qui sera fait auprès de son confesseur, le chanoine Galamba, de sa supérieure et de son évêque, Monseigneur da Silva.

13 juin 1929

Notre-Dame : « Le moment est venu, pour le Saint-Père, de faire la consécration de la Russie à mon Cœur Immaculé, en union avec tous les évêques du monde. Les âmes que la justice de Dieu condamne pour les péchés commis contre moi sont si nombreuses que je viens demander une réparation. Sacrifie-toi à cette intention et prie. »

Cellule de sœur Lucie au couvent de Pontevedra, aménagée en chapelle, lieu de l'apparition de 1925.



Mai 1930

Notre-Seigneur fait savoir à sœur Lucie que les deux demandes, dévotion au Cœur Immaculé de Marie et consécration de la Russie, doivent être adressées au Saint-Père.

L'APPARITION DE RIANJO

Août 1931

Notre-Dame fait savoir à sœur Lucie que la consécration de la Russie n'a toujours pas été faite et fait part de son mécontentement : « Ils n'ont pas voulu écouter ma demande. Comme le roi de France, ils s'en repentiront et ils le feront, mais ce sera tard. La Russie aura déjà répandu ses erreurs dans le monde, provoquant des guerres et des persécutions contre l'Église. Le Saint-Père aura beaucoup à souffrir ».



LES VOYANTS DE FATIMA

François Marto (1908-1919), et sa petite sœur Jacinthe (1910-1920), avaient pour parents Manuel Pedro Marto, et son épouse Olimpia. Tous deux étaient de bons catholiques, et avaient dès le plus jeune âge donné à leurs enfants un modèle de vie chrétienne.

Morts très jeunes, François et Jacinthe furent très discrets et ne laissèrent aucun écrit. À la demande de l'évêque de Leiria, Lucie écrivit tout ce dont elle se souvenait sur ses cousins, et c'est ainsi que leur vie, aussi profonde et intense que cachée, nous est bien connue.

JACINTHE ET FRANÇOIS

De caractère très vif, Jacinthe laissait voir une grande sensibilité et même susceptibilité dans ses jeux avec les enfants de son âge. Avant les apparitions, elle chantait et dansait bien volontiers.

Tout au contraire, François était plutôt d'humeur égale, d'un naturel « pacifique et condescendant » (*Mémoire n°4*). S'il ne fut peut-être pas toujours un enfant modèle, il cherchait volontiers à faire plaisir à sa petite sœur, et semblait participer bien souvent aux jeux et activités enfantines plus pour faire plaisir à ses camarades que par goût. Il aimait à se retirer à l'écart pour prier, et avait certainement un tempérament contemplatif.

Parce que Lucie connaissait très bien son catéchisme, elle fut admise en avance à recevoir la première communion, mais François ne la reçut que des années après les apparitions, alors qu'il était déjà alité en raison de la maladie qui devait l'emporter. Jacinthe, elle, mourut avant de faire sa première communion. Tous deux nourrissaient un très grand désir de *Jésus caché*,

comme ils appelaient la Sainte Eucharistie.

Après que la sainte Vierge a appris aux enfants à offrir des sacrifices, François et Jacinthe rivalisent de générosité pour offrir petites et grandes choses à Jésus.

« Tu n'as pas remarqué combien Notre-Dame, le mois dernier, est devenue triste lorsqu'Elle nous a dit qu'il ne fallait plus offenser Dieu, Notre-Seigneur, car Il est déjà trop

**FRANÇOIS : « JE VOUDRAIS CONSOLER
NOTRE-SEIGNEUR ET, ENSUITE,
CONVERTIR LES PÉCHEURS »**

*Jacinthe, Lucie et
François en 1917.*



offensé ? Je voudrais consoler Notre-Seigneur et, ensuite, convertir les pécheurs afin qu'ils ne L'offensent plus. »

« Lorsqu'il allait à l'école, quelquefois en arrivant à Fatima il me disait : écoute, tu vas à l'école. Moi je reste ici dans l'église près de *Jésus caché.* » (Manuscrit n°4)

JACINTHE SAVAIT PRATIQUER LA VERTU ET MONTRER SON AMOUR À DIEU ET À LA TRÈS SAINTE VIERGE PAR LA PRATIQUE DU SACRIFICE

Lucie décrivait ainsi les grâces obtenues par Jacinthe :

« Il y avait, dans notre village, une femme qui nous insultait chaque fois qu'elle nous rencontrait. Lorsqu'elle eut

terminé son travail, Jacinthe me dit :

– Nous allons prier Notre-Dame et lui offrir des sacrifices pour la conversion de cette femme. Elle dit tellement de péchés que si elle ne se confesse pas elle ira en enfer.

Quelques jours après, nous passions en courant devant la porte de cette femme. Soudain, Jacinthe s'arrêta au milieu de sa course, et, se retournant, elle demanda :

– Écoute, c'est demain que nous allons voir Notre-Dame ?

– Oui.

– Alors nous ne jouerons pas, nous ferons ce sacrifice pour la conversion des pécheurs.

Et, sans penser que quelqu'un puisse la voir, levant les mains et les yeux au ciel, elle fit cette offrande. La pauvre femme nous observait par une ouverture de sa maison. Ensuite, elle dit à ma mère qu'elle fut tellement impressionnée par cette action de Jacinthe qu'elle n'avait plus besoin d'autres preuves pour croire à la réalité des faits. À partir de ce moment, non seulement elle ne nous insultait plus, mais elle nous demandait continuellement de supplier Notre-Dame de lui pardonner ses péchés. »

(Manuscrit n°1)

Jacinthe et François tombèrent malades à quelques semaines d'intervalle, souffrant d'une pneumonie, à cette époque où sévissait dans toute l'Europe la *grippe*



Au moment des apparitions de 1917, Jacinthe était âgée de 7 ans et Lucie de 10 ans.



*Visage de Jacinthe parfaitement conservé,
à l'ouverture de son cercueil en 1935.*

espagnole. À tous deux fut révélé le moment de leur mort. Ils se préparèrent très saintement dans de grandes souffrances physiques qu'ils offraient sans jamais se plaindre, pour « consoler Jésus » ou « pour la conversion des pécheurs ».

Jacinthe souffrit beaucoup d'être séparée de sa famille durant de longs mois qu'elle passa dans des hôpitaux, et de la perspective de mourir seule. À plusieurs reprises, elle fut consolée par Notre-Dame qui la visita et lui annonça les sacrifices qu'elle aurait à accomplir. Elle offrit cet ultime sacrifice et rendit

son âme à Dieu.

Ses restes ont été transférés en 1935, quinze ans après sa mort. Lors de l'ouverture de son cercueil, son visage fut trouvé intact. Monseigneur da Silva envoya à Lucie la photo prise ce jour-là. Lucie remercia, disant : « elle n'était enfant que par l'âge. Elle savait pratiquer la vertu et montrer son amour à Dieu et à la Très Sainte Vierge par la pratique du sacrifice. C'est admirable comme elle avait compris l'esprit de prière et de sacrifice que la Très Sainte Vierge nous demandait. »

Jacinthe et François Marto furent béatifiés le 13 mai 2000 par le pape saint Jean-Paul II.

LUCIE

Née le 28 mars 1907, Lucie apprit de sa maman dès son plus jeune âge son catéchisme et ses prières.

À plusieurs reprises durant sa petite enfance, elle reçut des grâces très spéciales, comme le jour de sa première communion qu'elle fut admise à recevoir très en avance pour l'époque, à l'âge de six ans, en raison de sa très bonne connaissance du catéchisme :

« Dès que le prêtre eut posé sur mes lèvres la divine Hostie, je ressentis une sérénité et une paix inaltérables. Je me sentis envahie par une atmosphère tellement surnaturelle que la présence de notre Bon Dieu me devint aussi sensible que si je Le voyais et L'entendais avec mes sens corporels. Je Lui adressai alors mes suppliques :

– Seigneur, faites de moi une sainte, conservez mon cœur toujours pur pour Vous seul ! »

Lucie avait un caractère vif et affectueux, qui la rendait très appréciée de ses compagnes.

**« JE ME SENTIS ENVAHIE PAR
UNE ATMOSPHÈRE TELLEMENT
SURNATURELLE QUE LA PRÉSENCE
DE NOTRE BON DIEU ME DEVINT
AUSSI SENSIBLE QUE SI JE LE
VOYAIS ET L'ENTENDAIS AVEC MES
SENS CORPORELS »**

Elle enseignait à François et Jacinthe leur catéchisme. Durant les apparitions de la Très Sainte Vierge, elle fut la seule à parler, car François n'entendait pas ce que disait Notre-Dame, et Jacinthe ne s'adressait pas à Notre-Dame.

Après les apparitions et après la mort de Jacinthe et François, alors que des foules se pressaient pour « voir la voyante », l'évêque de Leiria demanda à Lucie de quitter Fatima en secret. Lucie obéit et se rendit à Porto, dans un collège tenu par les sœurs de Sainte-Dorothée. Au moment du départ, elle fut prise d'un grand trouble à la perspective de tout abandonner :

« C'est alors que j'ai senti votre main amie et maternelle toucher mon épaule. Je levai les yeux et je vous vis. C'était vous, ma Mère bénie, qui me donniez la main et m'indiquiez le chemin :

– Me voici pour la septième fois, va ! Suis le chemin par lequel Monseigneur l'évêque veut te conduire, c'est la volonté de Dieu. »

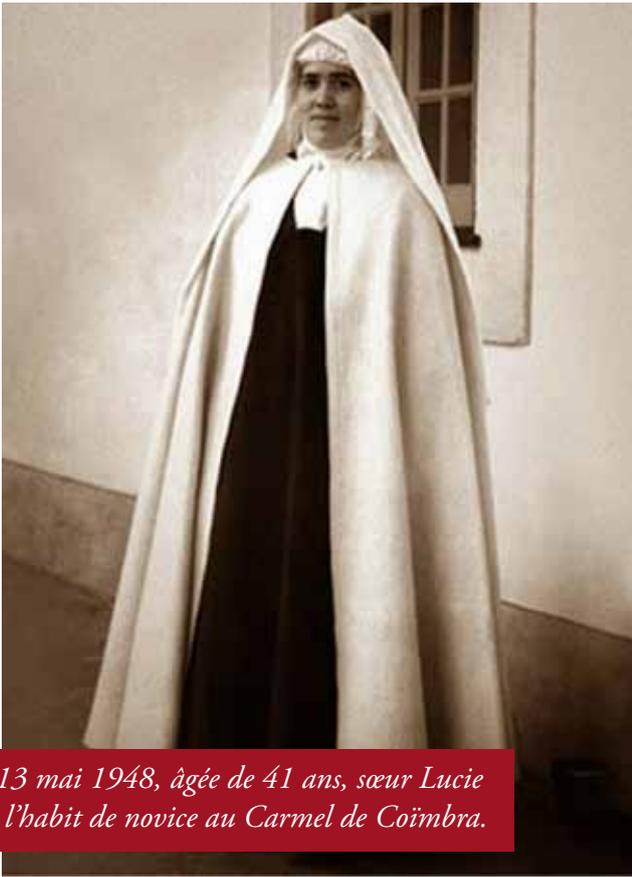
« Quelques jours après, sur le conseil de Monseigneur, j'adoptai pour règle de vie l'obéissance et pour devise ces paroles de Notre-Dame rapportées dans l'Évangile : *faites tout ce qu'Il vous dira* ».

Lucie resta dans ce collège de 1921 à 1925 sous le nom de Marie des Douleurs pour cacher son identité. Elle y répandit parmi ses compagnes les prières qu'elle avait apprises de Notre-Dame et de l'ange, sans jamais révéler quoique ce soit du secret, et passait ses vacances

« J'ADOPTAI POUR RÈGLE DE VIE
L'OBÉISSANCE ET POUR DEVISE
CES PAROLES DE NOTRE-DAME
RAPPORTÉES DANS L'ÉVANGILE :
FAITES TOUT CE QU'IL VOUS DIRA »



*L'évêque de Leiria, Mgr da Silva, avec
sœur Lucie, religieuse dorothée.*



Le 13 mai 1948, âgée de 41 ans, sœur Lucie prit l'habit de novice au Carmel de Coïmbra.

de 1925 à 1934, elle fut gratifiée de plusieurs apparitions de la Très Sainte Vierge Marie et de Notre-Seigneur, concernant notamment la dévotion au Cœur Immaculé. Dans sa correspondance elle s'efforça de répandre cette dévotion tout en gardant une grande discrétion. Toute sa vie, elle restera tiraillée entre son obéissance qui la poussait à répandre le message et son humilité. Religieuse dorothee, son statut de sœur coadjutrice rendait difficile et pénible ce travail commandé d'écriture.

Sœur Lucie fit sa profession perpétuelle le 3 octobre 1934 à Tuy, et reçut alors le nom de sœur Marie-des-Douleurs. Elle fut ensuite envoyée au couvent de Pontevedra, où elle vécut durant la guerre civile espagnole au milieu de grandes privations.

Durant sa vie de religieuse, sœur Lucie conserva toujours une grande dévotion à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. À son image, elle était toujours joyeuse, malgré les contradictions ou les épreuves. Ainsi disait-elle : « la tristesse est le huitième péché capital ! »

C'est aussi à cette époque que, suivant de pressantes révélations intérieures, elle écrivit au pape Pie XII et à l'archevêque de Valladolid.

avec l'évêque de Leiria, qui veillait avec grand soin aussi bien sur le plan temporel que sur le plan spirituel. C'est là qu'elle pouvait revoir de temps en temps sa mère et qu'elle reçut la confirmation le 24 août 1925.

Après l'ouverture du procès canonique en 1922, elle fut interrogée en 1924 et laissa plusieurs témoignages précis des événements. Elle fit vœu de chasteté perpétuelle durant ces années.

En 1925, soutenue par une grande dévotion envers sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, elle aurait souhaité rentrer au Carmel de Lisieux, mais elle suivit les conseils qui lui furent donnés et fut admise au noviciat des sœurs de Sainte-Dorothee comme sœur en charge des tâches ménagères. Son identité resta inconnue au moins durant ses premières années.

Durant son postulat puis son noviciat

**LUCIE ÉTAIT TOUJOURS
JOYEUSE, MALGRÉ LES
CONTRADICTIONS OU LES
ÉPREUVES. AINSI DISAIT-
ELLE : « LA TRISTESSE EST LE
HUITIÈME PÉCHÉ CAPITAL ! »**

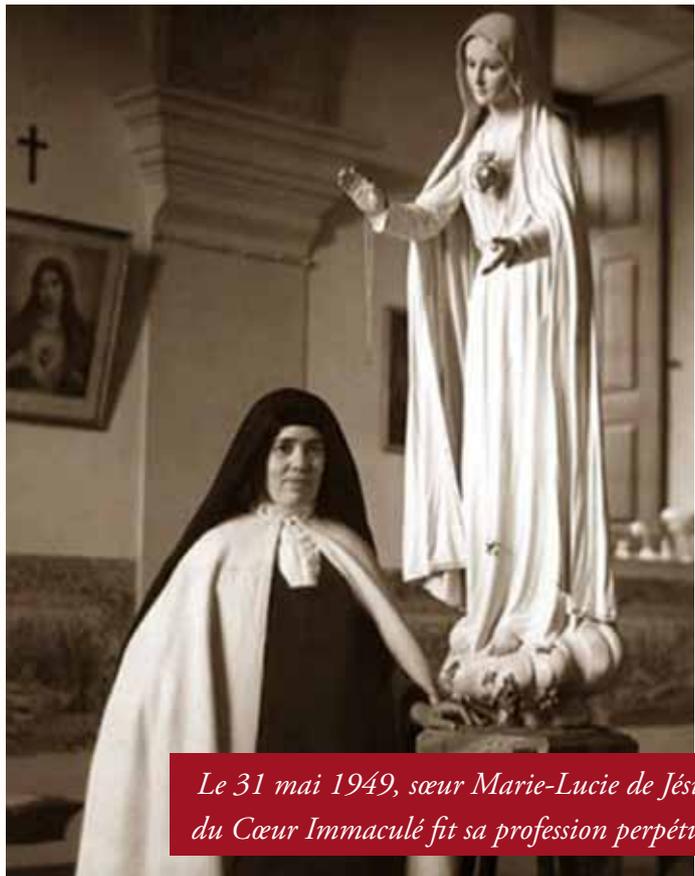
Durant les années 40, sa santé était très fragile. Le décès de sa mère ainsi que l'ordre reçu de l'évêque de Leiria d'écrire le secret de Fatima l'affligèrent et la troublèrent durant de longs mois. Son obéissance en fut certainement rendue plus héroïque, et le secret fut transmis à Monseigneur da Silva.

De retour au Portugal en 1946, elle put enfin accomplir son désir de devenir carmélite et fut admise en mars 1948 au Carmel de Coïmbra. Le Saint-Siège intervint à plusieurs reprises et choisit sans aucunement consulter la sœur le Carmel où elle devait passer le reste de ses jours. Elle y fit profession le 31 mai 1949 sous le nom de sœur Marie-Lucie de Jésus et du Cœur Immaculé. C'est là qu'elle vécut jusqu'à la fin de ses jours, dans une vie de prière et de pénitence, malgré de très nombreuses visites et une correspondance extrêmement abondante.

Sœur Lucie eut plusieurs fois encore l'occasion de retourner à Fatima, à l'occasion des voyages des Souverains Pontifes successifs, Paul VI et Jean-Paul II, et notamment de la béatification de ses cousins, François et Jacinthe, à Fatima en 2000.

À la demande des autorités ecclésiastiques (le Saint-Siège et l'évêque de Leiria-Fatima), sœur Lucie écrivit plusieurs mémoires sur les apparitions. C'est grâce à eux qu'un grand nombre de détails des apparitions nous sont connus. Ces mémoires furent également des éléments incontournables du procès de canonisation de Jacinthe et François.

Âgée de 97 ans, sœur Lucie passa les derniers mois de sa vie alitée dans sa cellule. Elle fit cette confidence à la Prieure : « Notre-Dame a dit que je resterai ici un certain temps, mais c'est long ! » Celle à qui la Sainte Vierge avait dit cela 87 ans plus tôt renouvela l'offrande de sa vie et de ses souffrances aux intentions du Saint-Père. Entourée de toute la communauté, Lucie reçut le 13 février 2005 au matin la bénédiction apostolique que Jean-Paul II lui envoya, puis la visite de l'évêque de Leiria-Fatima. Elle rendit son âme à Dieu quelques heures plus tard. Son corps fut enterré durant un an dans le Carmel de Coïmbra, conformément à sa volonté, avant d'être transféré à Fatima. Benoît XVI dispensa le 13 février 2008 du délai de cinq ans requis avant l'ouverture du procès de béatification.



Le 31 mai 1949, sœur Marie-Lucie de Jésus et du Cœur Immaculé fit sa profession perpétuelle.

**« NOTRE-DAME A DIT QUE
JE RESTERAI ICI UN CERTAIN
TEMPS, MAIS C'EST LONG ! »**

PRIÈRE ET PÉNITENCE

Tout au long des apparitions de Fatima, l'ange du Portugal tout d'abord, puis la Très Sainte Vierge Marie ensuite, n'auront eu de cesse d'appeler à la prière et à la pénitence les petits voyants et par leur intermédiaire, le monde entier.

Rappelons-nous quelques-unes de ces injonctions célestes. « Priez beaucoup. [...] Offrez constamment au Très-Haut des prières et des sacrifices » ; « acceptez et supportez avec soumission les souffrances que le Seigneur vous enverra » leur recommanda l'Ange.

Ce fut ensuite au tour de la « Belle Dame » de leur demander de « s'offrir à Dieu pour supporter toutes les souffrances qu'Il voudra [leur] envoyer, en acte de réparation pour les péchés par lesquels Il est offensé, et de supplication pour la conversion des pécheurs ». En outre, à chacune de ses apparitions, elle insista sur l'importance de la récitation *quotidienne*

du chapelet, « afin d'obtenir la paix pour le monde et la fin de la guerre ».

À tous ces appels, ajoutons la terrible vision du secret dans laquelle les trois enfants virent « un ange avec une épée de feu dans la main gauche [...], indiquant la terre avec sa main droite, et disant d'une voix forte : Pénitence ! Pénitence ! Pénitence ! »

« Hommes et bêtes, on se couvrira de toile à sac, on criera vers Dieu de toute sa force, chacun se détournera de sa conduite mauvaise et de ses actes de violence. Qui sait si Dieu ne se ravivera pas et ne se repentira pas, s'Il ne reviendra pas de l'ardeur de sa colère ? Et alors nous ne périrons pas ! En voyant leur réaction, et comment ils se détournaient de leur conduite mauvaise, Dieu renonça au châtiment dont Il les avait menacés. »

Livre de Jonas, chapitre 3, versets 8 à 10

LA PÉNITENCE DU DEVOIR D'ÉTAT ACCOMPLI PARFAITEMENT

La *pénitence*, ou plutôt l'idée commune que l'on s'en fait, répugne tant à notre pauvre nature humaine que les appels du Ciel à la pénitence sont d'ordinaire difficilement entendus.

Ne nous méprenons pas sur la nature de l'appel à la pénitence de Notre-Dame à Fatima. Dans une lettre adressée à son directeur spirituel, l'évêque de Gurza, datée du 28 janvier 1943, Lucie, devenue religieuse, nous donne de précieuses lumières :

« Notre Seigneur se plaint amèrement et douloureusement du nombre très limité d'âmes en état de grâce, disposées à se renoncer selon ce que l'observance de sa loi exige d'elles. Voici la pénitence que le Bon Dieu demande aujourd'hui : c'est *le sacrifice que chacun doit s'imposer à soi-même pour mener une vie de justice dans l'observance de sa loi.*

Il désire que l'on fasse connaître clairement cette voie aux âmes, car beaucoup donnent au mot *pénitence* le sens de grandes austérités, et comme elles ne se sentent ni force ni générosité pour cela, elles se découragent et se laissent aller à une vie de tiédeur et de péché. »

Le malentendu le plus courant est d'imaginer que pour faire une pénitence agréable à Dieu, il faille avant tout se livrer à de grandes austérités. Les jeunes pasteurs eux-mêmes, avec toute la générosité de leur cœur d'enfant, avaient répondu si noblement à cet appel à

« L'exact accomplissement du devoir d'état : c'est cela la sainteté ! »

Saint Joseph artisan, vers 1642, Georges de La Tour.

la pénitence, que la Très Sainte Vierge Marie dut tempérer leurs exercices en leur révélant au cours de sa cinquième apparition : « Dieu est satisfait de vos sacrifices, mais Il ne veut pas que vous dormiez avec la corde. Portez-la seulement pendant le jour ».

Puis, dans sa lettre, sœur Lucie ajoute : « du jeudi au vendredi, me trouvant à la chapelle avec la permission de mes supérieures, à minuit, Notre-Seigneur me dit : – Le sacrifice de chacun dans l'accomplissement de son propre devoir et l'observance de ma loi, voilà la pénitence que Je demande et que J'exige maintenant. »

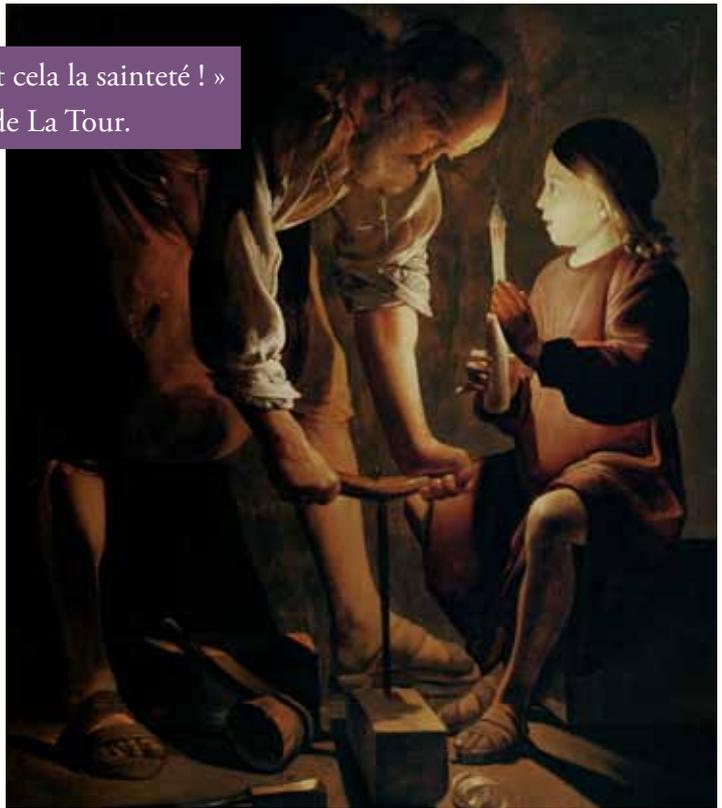
L'anecdote suivante, racontée par sœur Lucie elle-même pour défendre la mémoire posthume de son père, illustre combien elle plut à Dieu par l'humble soumission à son vœu d'obéissance et par l'offrande réitérée de son vœu de pauvreté :

« Mon père est au Ciel par la Miséricorde de Dieu et cela m'est pénible, non seulement pour

NOTRE-SEIGNEUR : « LE SACRIFICE DE CHACUN DANS L'ACCOMPLISSEMENT DE SON PROPRE DEVOIR ET L'OBSERVANCE DE MA LOI, VOILÀ LA PÉNITENCE QUE JE DEMANDE ET QUE J'EXIGE MAINTENANT. »

moi, mais surtout pour mes sœurs, qu'on dise ainsi ce qui n'est pas vrai [on accusait son père de s'être adonné aux vices et à l'alcool] ; et le fait de réagir me paraît même un devoir de charité et de justice. Mon père est mort victime d'une double pneumonie, en un court espace de vingt-quatre heures. Il me laissa à sa mort dans une grande amertume de

ce qu'il était mort sans se confesser, bien qu'il ait demandé le confesseur, qui ne jugeant pas le cas tellement grave prit son temps pour venir et ainsi n'arriva pas à temps. Grâce à la bonté immense de la Mère du Ciel chérie, je sus ensuite qu'il avait sauvé son âme, du fait de son désir de se confesser et de l'acte de contrition que ma mère lui suggéra dès qu'elle vit qu'il allait mourir, mais son âme restait au purgatoire à expier ses fautes ; je cherchais par tous mes moyens à le libérer, et un jour, apprenant qu'une offrande m'avait été envoyée, je demandai à



ma supérieure la faveur de la destiner à des messes pour son repos éternel. Cette autorisation me fut refusée. J'offris alors à Notre-Seigneur mon vœu de pauvreté qui me dépouillait de tout pour son amour, à la place des messes que je désirais offrir pour son repos éternel, et de nouveau par la Mère du Ciel chérie je sus que Dieu avait accepté et que son âme était déjà au Ciel. Comme est grande la bonté de Dieu ! »

Cette *pénitence du devoir d'état* consiste à offrir chaque jour les sacrifices nécessaires à l'accomplissement chrétien de nos devoirs quotidiens. Telle est la pénitence véritable qui console les Cœurs douloureux de Jésus et Marie de tant d'outrages, obtient d'eux la conversion des pauvres pécheurs et concourt enfin à l'œuvre de notre sanctification.

À un prélat qui rapportait le mot du pape Pie XII : « Mon fils, il n'y a qu'une chose nécessaire : la sainteté », sœur Lucie répondit : « La pénitence du devoir d'état accompli parfaitement, voilà ce que Notre-Dame réclame. Il y a des âmes qui pensent à de grandes mortifications extraordinaires, à des macérations, dont elles ne se sentent pas capables, si bien qu'elles perdent courage. Lorsque Notre-Dame exige la pénitence, elle parle de l'exact accomplissement du devoir d'état : c'est cela la sainteté ! »

*SŒUR LUCIE : « LA PÉNITENCE
DU DEVOIR D'ÉTAT ACCOMPLI
PARFAITEMENT, VOILÀ CE QUE
NOTRE-DAME RÉCLAME. »*

LA PRIÈRE, EN PARTICULIER LA RÉCITATION QUOTIDIENNE DU CHAPELET

Le 19 août 1917, à la fin de sa quatrième apparition, la Très Sainte Vierge Marie prenant un air triste, dit aux enfants : « Priez, priez beaucoup et faites des sacrifices pour les pécheurs, car beaucoup d'âmes vont en enfer parce qu'elles n'ont personne qui se sacrifie et prie pour elles. » Ainsi *prière* et *pénitence* apparaissent-elles inséparables. Dans ses cahiers de notes intimes, sœur Lucie en rappelle l'urgence pour notre temps et souligne que l'obtention de la paix est à ce prix :

LE BIENHEUREUX PAPE PIE IX :
*« LE ROSAIRE EST LA PLUS
BELLE DES DÉVOTIONS, LA PLUS
ABONDANTE EN GRÂCES ET LA PLUS
AGRÉABLE AU CŒUR DE MARIE. »*

« La *pénitence* et la *prière* sont ce que le Seigneur demande et exige le plus maintenant : la prière et la pénitence publiques et collectives, jointes à l'abstention des péchés, parce que c'est cela qui avive le plus la foi dans les esprits, la confiance dans les âmes et allume la flamme de la charité dans les cœurs. Elles

émeuvent les indifférents, donnent la lumière aux aveugles et attirent les incrédules. Voilà ce que le Seigneur attend pour envoyer son ange avec son épée de feu afin de disperser les armées diaboliques qui envahissent le monde, aveuglent les âmes et ruinent la paix : la paix de l'Église, la paix des nations, la paix des familles dans les foyers, la paix des consciences

dans les âmes. *La paix manque parce que manquent la foi, la pénitence, la prière publique et collective.* »

La Très Sainte Vierge Marie a répété avec insistance la nécessité de la récitation quotidienne du chapelet, et sœur Lucie œuvra beaucoup pour transmettre ce message. Elle rapporte ainsi les paroles du bienheureux pape Pie IX : « Le Rosaire est un Évangile résumé et il donnera à ceux qui le prient ces fleuves de paix dont nous parle l'Écriture ; c'est la plus belle des dévotions, la plus abondante en grâces et la plus agréable au Cœur de Marie. »

Sœur Lucie rappelle combien ce moyen de s'entretenir chaque jour avec Dieu notre Père, est simple et accessible à tous : « la prière du chapelet est accessible à tous, pauvres et riches, savants et ignorants, grands et petits. Toutes les personnes de bonne volonté peuvent et doivent, chaque jour, réciter le chapelet. Et pourquoi ? Pour nous mettre en contact avec Dieu, Le remercier de tous ses bienfaits, et Lui demander les grâces dont nous avons besoin. [...] On peut [le réciter] aussi bien en commun qu'en particulier, aussi bien à l'église devant le Saint-Sacrement qu'à la maison, en famille ou seul, aussi bien en voyageant qu'en nous promenant tranquillement à travers champs. La journée a vingt-quatre heures. Il n'est pas exagéré de réserver un quart d'heure à la vie spirituelle, pour nous entretenir intimement et familièrement avec Dieu ! » ou encore : « Ce qui manque à ceux qui trouvent la prière du chapelet monotone, c'est l'Amour ; et tout ce qui est fait sans amour est sans valeur. C'est pourquoi le catéchisme nous dit que les dix commandements de la Loi de Dieu sont contenus dans un seul, celui d'aimer Dieu par dessus toutes choses et le prochain comme soi-même. » (*Appels du message de Fatima*)

*SŒUR LUCIE : « CE QUI
MANQUE À CEUX QUI TROUVENT
LA PRIÈRE DU CHAPELET
MONOTONE, C'EST L'AMOUR »*



Au séminaire de Gricigliano, pendant le mois d'octobre, le chapelet est récité devant le Saint Sacrement exposé.

LA DÉVOTION DES CINQ PREMIERS SAMEDIS DU MOIS

La Très Sainte Vierge est venue demander cette dévotion à sœur Lucie en lui apparaissant le 10 décembre 1925 à Pontevedra, en Espagne. Elle lui dit alors : « regarde, ma fille, mon cœur entouré d'épines que les hommes ingrats, à tout moment, lui enfoncent par des blasphèmes et des ingratitude. Toi, du moins, cherche à me consoler et dis que je promets d'assister à l'heure de la mort, avec toutes les grâces nécessaires au salut, tous ceux qui, le premier samedi cinq mois de suite, se confesseront, recevront la sainte communion, réciteront le chapelet et me tiendront compagnie pendant quinze minutes en méditant les quinze mystères du Rosaire avec l'intention de me faire réparation ».

Notre-Dame a donc montré son Cœur entouré d'épines qui représentent nos péchés. Pour retirer ces épines, elle a demandé que nous fassions des actes d'amende honorable par la dévotion réparatrice des cinq premiers samedis du mois. Comme récompense elle nous promet « toutes les grâces nécessaires à notre salut ».

Jésus, les deux années suivantes — le 15 février 1926 et le 17 décembre 1927 — insista sur la propagation de cette dévotion. Lucie écrivit : « de la pratique de la dévotion des premiers samedis unie à la consécration au Cœur Immaculé de Marie dépend la guerre ou la paix du monde ».

QUATRE CONDITIONS POUR GAGNER LE PRIVILÈGE DES CINQ PREMIERS SAMEDIS DU MOIS

CINQ SAMEDIS : POURQUOI ?

Il s'agit de cinq samedis parce que, selon une révélation de Notre-Seigneur Jésus-Christ à sœur Lucie, il y a cinq espèces d'offenses et de blasphèmes contre le Cœur Immaculé de Marie :

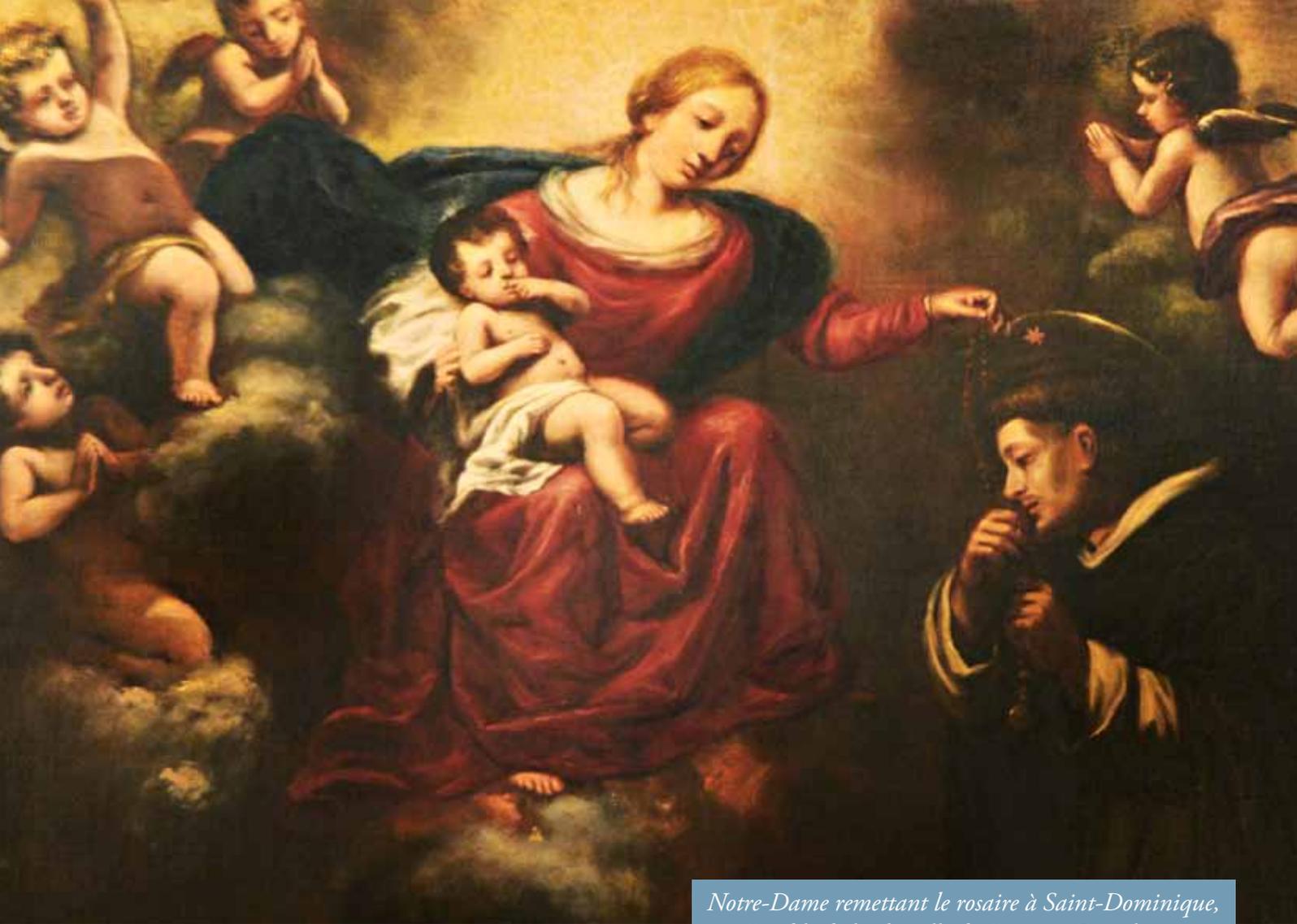
- contre l'Immaculée Conception ;
- contre la Virginité de Marie ;
- contre sa Maternité divine et contre le refus de la reconnaître également comme Mère des hommes ;
- il y a des gens qui cherchent à mettre dans le cœur des enfants l'indifférence, le mépris, et même la haine, contre cette Mère Immaculée ;
- il y a ceux qui l'outragent directement dans ses saintes images.

1. *La confession*

Pour chaque premier samedi une confession est requise avec une intention réparatrice ; elle peut être faite n'importe quel jour avant ou après le premier samedi à condition de communier en état de grâce ce jour-là.

« Ô mon Jésus ! Et les personnes qui oublieront de former cette intention [réparatrice] ? » demanda la voyante à Notre-Seigneur. Jésus répondit : « Elles peuvent la former dans la confession suivante en profitant de la première occasion pour se confesser ».

Les trois autres conditions doivent être réalisées le jour du premier samedi à moins qu'un prêtre, pour de justes motifs, ne permette de les réaliser le dimanche suivant.



*Notre-Dame remettant le rosaire à Saint-Dominique,
Retable de la chapelle du Rosaire, Gricigliano.*

2. La communion réparatrice

3. Le chapelet

Ce fut là le message souvent renouvelé de la Mère de Dieu aux petits bergers. En plus de la récitation du chapelet, les cinq premiers samedis, récitez-le chaque jour de votre vie. Plus que cela, imitez l'exemple de la petite Jacinthe et efforcez-vous de le faire réciter chaque jour le soir en famille. Notre-Dame tenait toujours un chapelet entre ses mains lors des apparitions.

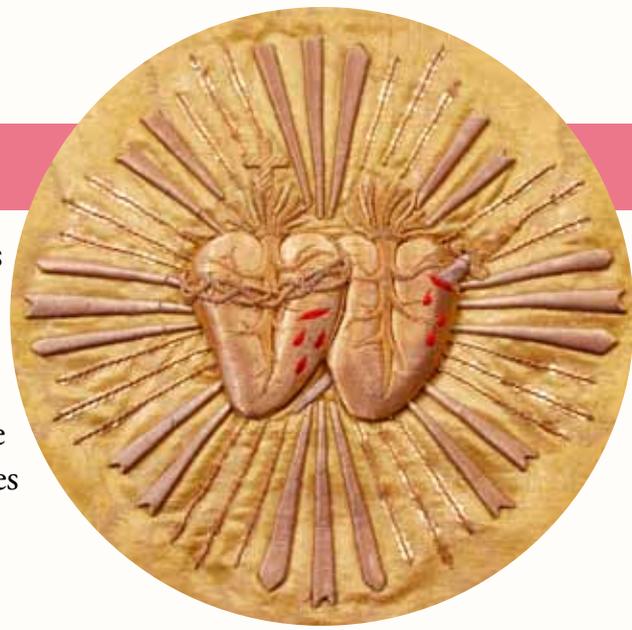
Elle demanda aussi aux trois enfants de réciter une prière spéciale après chaque dizaine : « vous récitez aussi après le *Gloire soit au Père* de chaque dizaine la prière suivante : « Ô mon Jésus, pardonnez-nous nos péchés, préservez-nous du feu de l'enfer et conduisez toutes les âmes au Ciel, surtout celles qui ont le plus besoin de votre Miséricorde. »

4. La méditation pendant 15 minutes d'un seul, de plusieurs ou de tous les mystères du Rosaire.

Il suffit aussi d'une méditation ou d'une explication de trois minutes avant chacune des cinq dizaines du chapelet. Dans ces quatre actes on doit avoir l'intention de faire amende honorable au Cœur Immaculé de Marie. Cette dévotion a été approuvée par l'évêque de Leiria-Fatima le 13 septembre 1939.

DE PARAY-LE-MONIAL À FATIMA

Plus de deux siècles séparent ces deux séries d'apparitions, mais elles se ressemblent en de nombreux points. Le Ciel nous appelle à la réparation, demande une consécration, et en définitive exprime le désir d'une nouvelle dévotion au sein de l'Église universelle pour la plus grande gloire de Dieu et la conversion des pauvres pécheurs.



LES SAINTS CŒURS DE JÉSUS ET DE MARIE

À Paray-le-Monial, Notre-Seigneur Jésus-Christ choisit une humble religieuse française de l'ordre de la Visitation, sainte Marguerite-Marie Alacoque (1647-1690), pour en faire un ardent apôtre de la dévotion à son Sacré-Cœur. Il lui apparut à plusieurs reprises et lors de la « grande apparition » de juin 1675 lui montra son Cœur et lui dit avec affliction :

« Voilà ce Cœur qui a tant aimé les hommes qu'Il n'a rien épargné jusqu'à s'épuiser et se consumer pour leur témoigner son amour. Et pour reconnaissance Je ne reçois de la plupart que des ingrattitudes, par leurs irrévérences et leurs sacrilèges, et par les froideurs et les mépris qu'ils ont pour Moi dans ce Sacrement d'amour. Mais ce qui M'est encore le plus sensible est que ce sont des cœurs qui Me sont consacrés qui en usent ainsi. »

*NOTRE-SEIGNEUR : « VOILÀ CE CŒUR
QUI A TANT AIMÉ LES HOMMES QU'IL
N'A RIEN ÉPARGNÉ JUSQU'À S'ÉPUISER
ET SE CONSUMER POUR LEUR
TÉMOIGNER SON AMOUR. »*

Pour honorer son Sacré-Cœur et réparer les outrages qu'Il reçoit dans le Saint Sacrement, Notre-Seigneur demanda deux actes de réparation : la communion réparatrice du premier vendredi de chaque mois et l'Heure Sainte du jeudi soir en union avec son agonie à Gethsémani ; mais également l'institution d'une fête particulière

dédiée au Sacré-Cœur, le vendredi après l'octave de la fête du Saint Sacrement.

Ces demandes et ces accents douloureux du Cœur de Jésus trouvent un écho dans les apparitions de Fatima. Dans celle du 13 juin 1917 tout d'abord, lorsque la Belle Dame révéla à la petite Lucie : « Jésus veut se servir de toi afin de me faire connaître et de me faire aimer. Il veut établir dans le monde la dévotion à mon Cœur Immaculé. » Et ensuite le 10 décembre 1925, à Pontevedra, lorsque la Très Sainte Vierge, montrant son Cœur à sœur Lucie, lui dit :

« Vois, ma fille, mon Cœur entouré d'épines que les hommes ingrats m'enfoncent à chaque instant par leurs blasphèmes et leurs ingrattitudes. »

Pour consoler son Cœur et en réparer les offenses, la Très Sainte Vierge demanda ensuite à la jeune religieuse de propager la dévotion réparatrice des cinq premiers samedis du mois.

LA FRANCE CONSACRÉE AU SACRÉ-CŒUR ET LA RUSSIE AU CŒUR IMMACULÉ DE MARIE

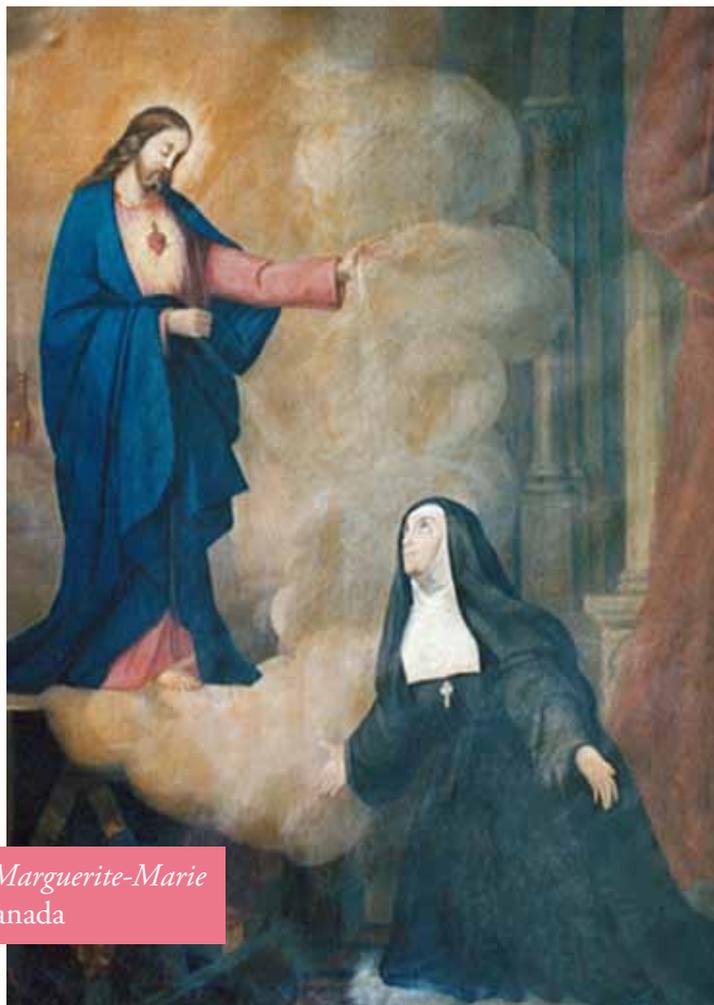
Nos deux voyantes furent non seulement les apôtres d'une nouvelle dévotion, mais également les porte-paroles d'une demande de consécration.

Dans une lettre de juin 1689, adressée à la Révérende Mère de Saumaise, supérieure du monastère de la Visitation de Dijon, sainte Marguerite-Marie, rapporte les paroles que le Sacré-Cœur lui confia à l'intention du roi Louis XIV :

« Fais savoir au Fils Aîné de mon Sacré-Cœur, que, comme sa naissance temporelle a été obtenue par la dévotion aux mérites de ma sainte Enfance, de même il obtiendra sa naissance de grâce et de gloire éternelle par la consécration qu'il fera de lui-même à Mon Cœur adorable, qui veut triompher du sien, et par son entremise de celui des grands de la terre. Il veut régner dans son palais, être peint dans ses étendards et gravé dans ses armes, pour les rendre victorieuses de tous ses ennemis, en abattant à ses pieds ces têtes orgueilleuses et superbes, pour le rendre triomphant de tous les ennemis de la Sainte Église. » (*Vie et œuvres de la Bienheureuse Marguerite-Marie Alacoque, Mgr Gauthey, archevêque de Besançon, 3^e édition, tome II, 1915, Lettre C, pp. 435-436*)

On ne saurait dire si le roi Louis XIV fut véritablement informé de cette demande. Les paroles de Notre-Dame à sœur Lucie laissent penser que oui : Notre-Dame elle-même fait le parallèle entre la demande de consécration de Paray-le-Monial et celle de Fatima : « Ils n'ont pas voulu écouter ma demande. Comme le roi de France, ils s'en repentiront et ils le feront, mais ce sera tard. » (*Notre-Dame à sœur Lucie, Rianjo, août 1931*)

Quand à sœur Lucie, elle devint la messagère de la demande de consécration de la Russie au Cœur Immaculé de Marie. Lors de sa troisième apparition à Fatima, le 13 juillet 1917, la Très Sainte Vierge annonça aux pasteurs qu'elle « [viendrait] demander la consécration de la Russie à [son] Cœur Immaculé. » Douze ans plus tard, le 13 juin 1929, à Tuy, Notre-Dame apparut effectivement à Lucie dans la chapelle du couvent des sœurs de Sainte-Dorothée où elle faisait son noviciat, pour lui révéler que : « le moment [était] venu de faire, en union avec tous les évêques du monde, la consécration de la Russie à [son] Cœur Immaculé » pour obtenir par ce moyen la conversion de ce pays.



*Notre-Seigneur apparaissant à sainte Marguerite-Marie
Eugène Hamel, 1871, Canada*

LE SECRET DE FATIMA

PREMIÈRE ET DEUXIÈME PARTIES DU « SECRET »

Le texte est présenté ci-dessous dans la rédaction qu'en a faite sœur Lucie dans le « Troisième Mémoire » du 31 août 1941 destiné à l'évêque de Leiria-Fatima.

« Je devrai, pour cela, parler un peu du secret et répondre à la première question. En quoi consiste le secret ? Il me semble que je peux le dire puisque le Ciel m'en a déjà donné la permission. Les représentants de Dieu sur la terre m'ont eux aussi autorisée à le faire, à plusieurs reprises, par lettres. Je crois que Votre Excellence a conservé l'une d'elles, celle du Père José Bernardo Gonçalves, dans laquelle il m'ordonne d'écrire au Saint-Père. Un des points qu'il m'indique est la révélation du secret. J'en ai déjà dit quelque chose, mais pour ne pas trop allonger cet écrit, qui devait être bref, je me suis limitée à l'indispensable, laissant à Dieu l'occasion d'un moment plus favorable. J'ai déjà exposé, dans le deuxième écrit, le doute qui m'avait tourmentée du 13 juin au 13 juillet, et qui disparut lors de cette dernière apparition.

Bien. Le secret comporte trois choses distinctes, et je vais en dévoiler deux. La première fut la vision de l'Enfer. Notre-Dame nous montra une grande mer de feu, qui paraissait se trouver sous la terre et, plongés dans ce feu, les démons et les âmes, comme s'ils étaient des braises transparentes, noires ou bronzées, avec une forme humaine. Ils flottaient dans

*NOTRE-DAME : « VOUS AVEZ VU L'ENFER OÙ
VONT LES ÂMES DES PAUVRES PÉCHEURS.
POUR LES SAUVER, DIEU VEUT ÉTABLIR
DANS LE MONDE LA DÉVOTION À MON
CŒUR IMMACULÉ. »*

cet incendie, soulevés par les flammes, qui sortaient d'eux-mêmes, avec des nuages de fumée. Ils retombaient de tous côtés, comme les étincelles retombent dans les grands incendies, sans poids ni équilibre, avec des cris et des gémissements de douleur et de désespoir qui horrifiaient et faisaient trembler de frayeur. Les

démons se distinguaient par leurs formes horribles et dégoûtantes d'animaux épouvantables et inconnus, mais transparents et noirs. Cette vision dura un moment, grâce à notre bonne Mère du Ciel qui auparavant nous avait prévenus, nous promettant de nous emmener au Ciel [à la première apparition]. Autrement, je crois que nous serions morts d'épouvante et de peur.

Ensuite nous levâmes les yeux vers Notre-Dame, qui nous dit avec bonté et tristesse :

– Vous avez vu l'enfer où vont les âmes des pauvres pécheurs. Pour les sauver, Dieu veut établir dans le monde la dévotion à mon Cœur Immaculé. Si l'on fait ce que je vais vous dire, beaucoup d'âmes seront sauvées et on aura la paix. La guerre va finir. Mais si l'on ne cesse d'offenser Dieu, sous le pontificat de Pie XI en commencera une autre pire encore.

Lorsque vous verrez une nuit illuminée par une lumière inconnue, sachez que c'est le grand signe que Dieu vous donne, qu'Il va punir le monde de ses crimes par le moyen de la guerre, de la faim et des persécutions contre l'Église et le Saint-Père. Pour empêcher cette guerre, je viendrai demander la consécration de la Russie à mon Cœur Immaculé et la communion réparatrice des premiers samedis. Si on accepte mes demandes, la Russie se convertira et on aura la paix ; sinon elle répandra ses erreurs à travers le monde, provoquant des guerres et des persécutions contre l'Église. Les bons seront martyrisés, le Saint-Père aura beaucoup à souffrir, diverses nations seront détruites. À la fin, mon Cœur Immaculé triomphera. Le Saint-Père me consacrera la Russie, qui se convertira, et il sera concédé au monde un certain temps de paix. »

TROISIÈME PARTIE DU « SECRET »

Le texte est présenté ci-après dans la rédaction qu'en a faite sœur Lucie dans sa lettre du 3 janvier 1944 rédigée depuis le couvent des sœurs de Sainte-Dorothée à Tuy, et adressée à l'évêque de Leiria-Fatima. La traduction en langue française est celle proposée sur le site internet du Saint-Siège.

« La troisième partie du secret révélé le 13 juillet 1917 dans la Cova da Iria-Fatima.

J'écris en obéissance à Vous, mon Dieu, qui me le commandez par l'intermédiaire de S. Exc. R. Monseigneur l'Évêque de Leiria et de Votre Très Sainte Mère, qui est aussi la mienne.

Après les deux parties que j'ai déjà exposées, nous avons vu sur le côté gauche de Notre-Dame, un peu plus en hauteur, un Ange avec une épée de feu dans la main gauche ; elle scintillait et émettait des flammes qui, semblait-il, devaient incendier le monde ; mais elles s'éteignaient au contact de la splendeur qui émanait de la main droite de Notre-Dame en direction de lui ; l'Ange, indiquant la terre avec sa main droite, dit d'une voix forte : Pénitence ! Pénitence ! Pénitence !



Monseigneur José Alves Correia da Silva, évêque de Leiria-Fatima de 1920 à 1957, reconnut les apparitions et fut destinataire du secret, dont il transmet à Rome la troisième partie.

Et nous vîmes dans une lumière immense qui est Dieu : *Quelque chose de semblable à la manière dont se voient les personnes dans un miroir quand elles passent devant, un évêque vêtu de blanc, nous avons eu le pressentiment que c'était le Saint-Père.* Divers autres évêques, prêtres, religieux et religieuses montaient sur une montagne escarpée, au sommet de laquelle il y avait une grande Croix en troncs bruts, comme s'ils étaient en chêne-liège avec leur écorce ; avant d'y arriver, le Saint-Père traversa une grande ville à moitié en ruine et, à moitié tremblant, d'un pas vacillant, affligé de souffrance et de peine, il pria pour les âmes des cadavres qu'il trouvait sur son chemin ; parvenu au sommet de la montagne, prosterné à genoux au pied de la grande Croix, il fut tué par un groupe de soldats qui tirèrent plusieurs coups avec une arme à feu et des flèches ; et de la même manière moururent les uns après les autres les évêques les prêtres, les religieux et religieuses et divers laïcs, hommes et femmes de classes et de catégories sociales différentes. Sous les deux bras de la Croix, il y avait deux anges, chacun avec un arrosoir de cristal à la main, dans lequel ils recueillaient le sang des martyrs et avec lequel ils irriguaient les âmes qui s'approchaient de Dieu. »

« NOUS AVONS VU SUR LE CÔTÉ GAUCHE DE NOTRE-DAME UN ANGE AVEC UNE ÉPÉE DE FEU DANS LA MAIN GAUCHE. [...] L'ANGE INDIQUANT LA TERRE AVEC SA MAIN DROITE, DIT D'UNE VOIX FORTE : PÉNITENCE ! PÉNITENCE ! PÉNITENCE ! »

Sœur Lucie rencontra le pape saint Jean-Paul II pour la troisième fois en 2000, à l'occasion de la béatification de ses cousins Jacinthe et François.

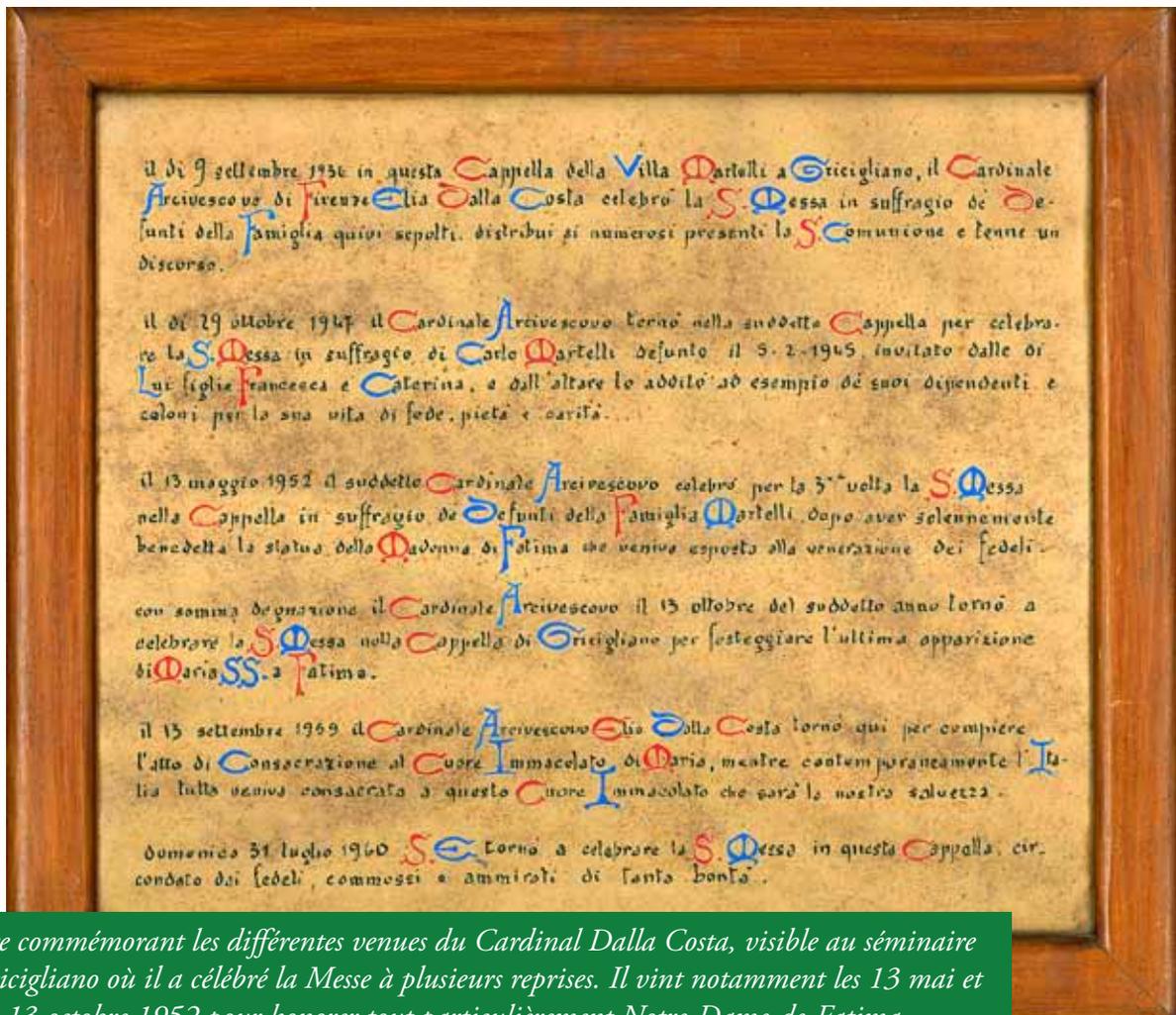


NOTRE-DAME DE FATIMA À GRICIGLIANO

Après le chant des Complies, à la fin de leur journée à Gricigliano, prêtres et séminaristes de l'Institut s'agenouillent aux pieds de Notre-Dame de Fatima. Ils viennent en silence confier l'Institut et vouer leurs personnes à son Cœur maternel, lui offrant la journée passée dans l'espérance de s'être rapproché un peu plus du Cœur Sacerdotal de son Divin Fils.

Notre-Dame-de-Fatima occupe depuis longtemps une place centrale à Gricigliano. Quand l'Institut était encore seulement caché dans les desseins de la Divine Providence, un grand Serviteur de Dieu, le Cardinal Dalla Costa, archevêque de Florence, vint réaliser le souhait exprimé par la famille Martelli. Cette illustre famille toscane, qui habitait Gricigliano depuis cinq siècles, souhaita placer le lieu sous la protection de Notre-Dame.

Alors avoir célébré la Sainte Messe à Gricigliano pour les fidèles de la famille Martelli en 1936 et 1947, Son Éminence est revenue le 13 mai 1952 à l'occasion du 35^{ème} anniversaire de la première apparition de Notre-Dame à Fatima. Le Cardinal a béni solennellement la statue de Notre-Dame de Fatima, qui continue d'être vénérée jusqu'à ce jour.



Cadre commémorant les différentes venues du Cardinal Dalla Costa, visible au séminaire de Gricigliano où il a célébré la Messe à plusieurs reprises. Il vint notamment les 13 mai et 13 octobre 1952 pour honorer tout particulièrement Notre-Dame-de-Fatima.



Renouvellement solennel de la consécration de l'Institut à l'Immaculée Conception, prononcé aux pieds de la statue de Notre-Dame-de-Fatima par Mgr Gilles Wach, Fondateur et Prieur Général.

Le Cardinal Dalla Costa revint également le 13 octobre de la même année pour célébrer la Sainte Messe en l'honneur de l'anniversaire de la dernière apparition. Cinq ans plus tard, il prononça à Gricigliano l'acte de consécration au Cœur Immaculé de Marie, auquel toute l'Italie venait d'être consacrée.

En 1994, alors que l'Institut du Christ Roi Souverain Prêtre ne comptait que quelques années d'existence, Monseigneur Gilles Wach, Prieur Général et Fondateur, poursuivit l'œuvre du Serviteur de Dieu et de la famille Martelli en consacrant solennellement l'Institut à l'Immaculée Conception de la Bienheureuse Vierge Marie, aux pieds de cette même statue de Notre-Dame-de-Fatima.

Notre-Dame, par son Cœur Immaculé, règne sur notre Institut au titre de Patronne principale et y est vénérée sous le vocable de son Immaculée Conception.

Cette vénérable histoire est évoquée chaque matin, partout dans le monde, partout où un membre de l'Institut se trouve, quand il récite avec ses confrères ou en privé la consécration quotidienne de l'Institut à l'Immaculée Conception de la Bienheureuse Vierge Marie.

De Maria numquam satis. Outre cet hommage quotidien, le Prieur Général renouvelle solennellement cette consécration de l'Institut chaque année, à la suite d'une neuvaine préparatoire, lors de la fête de l'Immaculée Conception, convaincu que personne ne pourrait mieux former des prêtres selon le Sacré-Cœur de Jésus, que le Cœur Immaculé qui Le porta.

Chers amis,

Pour nous chrétiens, notre Patrie est au Ciel et notre vie sur terre n'est qu'un passage pour mieux mériter ou non la béatitude éternelle. C'est donc vers cette Patrie qu'il nous faut tourner nos regards, oui c'est vers le Ciel qu'il nous faut attendre, à la fois le Salut, et les indications nécessaires pour l'obtenir. Alors portons nos regards vers le Ciel qui nous a clairement parlé, maternellement parlé pour nous préserver des dangers et nous montrer la voie de notre authentique Félicité.

Le Pape Benoît XVI disait le 13 mai 2010 : « Fatima est cette maison que Marie a choisie pour nous parler en nos temps modernes. Celui qui penserait que la mission prophétique de Fatima est achevée se tromperait. »

Pour authentifier ce message, Dieu fit un miracle exceptionnel vu par au moins soixante-dix mille témoins dont certains à plusieurs kilomètres du lieu des apparitions. Jamais sans doute n'avait-on vu un miracle cosmique de cette ampleur, depuis les ténèbres du Vendredi-Saint. À un moment, Lucie s'écria : « Regardez le soleil ! » Et tous pouvaient contempler le disque solaire pendant un long moment, brillant de lumière et de chaleur, sans se blesser les yeux et endommager la rétine. Écoutons quelques témoignages relatés dans un article du professeur de Mattei :

Le journaliste Avelino de Almeida, rédacteur en chef de *O Seculo*, quotidien socialiste de Lisbonne qui avait jusqu'alors ridiculisé les événements, écrivit le 15 octobre dans son journal : « La foule immense se tourne vers le soleil, qui se montre dégagé de nuages, à son zénith. L'astre rappelle une plaque d'argent pâle et il est possible de le regarder en face sans la moindre gêne. Il ne brûle pas, il n'aveugle pas. On dirait une éclipse. Mais voici que jaillit une clameur colossale et nous entendons les spectateurs les plus rapprochés qui crient : « Miracle, miracle ! Merveille, merveille ! » Antonio Borelli Machado décrit le phénomène en ces termes : « Le globe solaire commença à tourner à une vitesse vertigineuse, ses bords devinrent écarlates et il s'éloigna dans le ciel, comme un tourbillon, répandant des flammes rouges de feu. Cette lumière se reflétait sur le sol, sur les plantes, les arbustes, et même sur les visages des personnes et leurs vêtements, prenant des tonalités scintillantes et des couleurs diverses. Animé par trois fois d'un mouvement fou, le globe de feu sembla trembler, se secouer et se précipiter en zigzag sur la foule terrorisée. Le tout dura environ dix minutes ». L'avocat Dominhos Pinto Coelho écrivit dans le quotidien catholique *O Ordem* : « Le soleil apparaissait tantôt entouré de flammes cramoisies tantôt auréolé de jaune et de rouge. Par moments, il tournait sur lui-même rapidement et ensuite semblait se détacher du ciel, pour s'approcher de la terre. » Pour finir, le soleil revint en zigzag au point d'où il s'était précipité, de nouveau tranquille et resplendissant de la luminosité habituelle de tous les jours. La « danse du soleil » du 13 octobre est un fait historique, attesté par des milliers de personnes, qui l'on décrit dans les moindres détails.

« LE SOLEIL TOURNAIT SUR LUI-MÊME RAPIDEMENT ET ENSUITE SEMBLAIT SE DÉTACHER DU CIEL, POUR S'APPROCHER DE LA TERRE. »

Par ce miracle éclatant, Dieu voulut signer l'authenticité de ce message de Fatima qui est à la fois tragique, effrayant mais aussi plein d'amour. En effet, Dieu y rappelle ce qui est constant d'ailleurs

dans les Saintes Écritures : qu'Il veut notre bien, qu'Il nous aime, mais que nous devons nous convertir et devons détester le péché, que le mal est mal, que le péché est grave car il offense Dieu et détruit l'homme. Depuis des décennies par l'intermédiaire de sa divine Mère, Dieu dans sa miséricorde infinie nous supplie de nous convertir et de faire pénitence. « *Pénitence, pénitence, pénitence* » a demandé la Sainte Vierge en réparation des péchés des hommes. Encore faut-il que le péché soit identifié, que le péché soit nommé, que le péché soit condamné et rejeté. **C'est voyez-vous, chers amis, le drame de notre époque. Non seulement le péché n'est pas reconnu comme tel, mais il est excusé avec de nombreuses arguties et même exalté. Alors ne soyons pas étonné si l'heure du châtement approche, au lieu de s'éloigner de nous. Le Ciel nous aura très clairement et très explicitement prévenus. Oui, convertissons-nous, rejetons le péché, pratiquons l'humilité, la charité, la pureté, soyons bons avec notre prochain, on ne l'est jamais assez, et soyons dévots au Cœur Immaculé de Marie, notre refuge et notre protection. Ce n'est qu'à ce prix que Dieu aura pitié de son peuple, pitié du monde et de l'Église qui se trouve dans une tempête effroyable.** La Sainte Vierge disait à Lucie le 13 juin 1917 : « *Mon Cœur Immaculé sera ton refuge et le chemin qui te conduira jusqu'à Dieu* », « *À la fin mon Cœur Immaculé triomphera* » (*Apparitions des 13 juin et 13 juillet 1917*) Voilà la note d'espérance, voilà les paroles réconfortantes qui nous permettront d'être fidèles et de vivre les moments difficiles qui semblent arriver et que le Ciel nous a annoncés depuis bien longtemps.

Consacrons-nous donc au Cœur Immaculé de Marie qui est le chef-d'œuvre admirable de Dieu. Écoutons l'apôtre saint Paul : « *Ne nous laissons pas vaincre par le mal, mais soyons vainqueurs du mal par le bien.* » (*Rm. 12, 21*) Oui, renonçons au mal, vivons dans la grâce de Dieu, pratiquons la dévotion du premier samedi du mois, récitons de nombreux chapelets et pratiquons la vertu de pénitence. Peu avant sa mort, la petite Jacinthe disait : « Il faut faire pénitence ! Si les hommes changent de vie, Notre-Seigneur pardonnera encore, mais s'ils ne réforment pas leur vie, alors le Bon Dieu enverra au monde un châtement comme on n'en a jamais vu ! »

Le message de Fatima est donc un appel pressant à la conversion, en faisant appel à l'humanité afin qu'elle ne joue pas le jeu du « *Dragon* » qui avec « *la queue balaye le tiers des étoiles du ciel, et les jette sur la terre.* » (*Apoc 12,4*)

Le but de l'homme est le Ciel. Sa véritable maison est là, où le Père céleste est en attente de tous. Dieu désire que personne ne se perde, c'est pourquoi il y a deux mille ans il a envoyé son Fils sur terre pour chercher et sauver ceux qui étaient perdus. Il nous a sauvés par sa mort sur la croix. Que personne ne rende cette croix vaine ! Jésus est mort et ressuscité pour être l'aîné d'une multitude de frères.

Pour conclure, reprenons les belles paroles du saint Pape Jean-Paul II à propos du message de Fatima : « Je te bénis, Père, d'avoir caché cela aux sages et aux intelligents et de l'avoir révélé aux tout-petits. Je te bénis ô Père pour tous les tout-petits, à commencer par la Vierge Marie, ton humble servante, jusqu'aux pasteurs Lucie, François et Jacinthe. Que le message de leur vie reste toujours ardent pour illuminer le chemin de l'humanité. »

Cœur Immaculé de Marie priez pour nous, Cœur Immaculé de Marie protégez-nous !

Saint Michel Archange, priez pour nous !

**SAINTE PAUL : « NE NOUS
LAISSONS PAS VAINCRE PAR LE
MAL, MAIS SOYONS VAINQUEURS
DU MAL PAR LE BIEN. »**

Monseigneur Gilles Wach
Prieur Général

CONSÉCRATION
AU CŒUR IMMACULÉ DE MARIE
ÉCRITE PAR LUCIE

Ô Vierge Marie, Mère de Dieu et notre Mère, je me consacre à votre Cœur Immaculé pour être pleinement offert(e) et consacré(e) au Seigneur.

Veillez s'il vous plaît me prendre sous votre protection maternelle ; défendez-moi contre les dangers, aidez-moi à vaincre les tentations, à fuir les péchés et veillez, je vous en conjure, sur la pureté de mon corps et de mon âme. Que votre Cœur Immaculé soit mon refuge et le chemin qui conduit jusqu'à Dieu.

Donnez-moi la grâce de prier et de me sacrifier par amour pour Jésus, pour la conversion des pécheurs et en réparation des péchés commis contre votre Cœur Immaculé.

En me confiant à vous et en union avec le Cœur de votre divin Fils, je veux vivre pour la Très Sainte Trinité en qui je crois, que j'adore, que j'espère et que j'aime.

Ainsi soit-il.

Ci-contre, détail de la façade de l'église du Christ-Roi à Libreville, construite par l'Institut.
Couverture : *Le couronnement de la Vierge*, Fra Angelico.
Séminaristes récitant le chapelet à Gricigliano





Institut du Christ Roi Souverain Prêtre

Société de vie apostolique en forme canoniale de Droit Pontifical

Séminaire Saint-Philippe-Néri - Villa Martelli

Via di Gricigliano, 52 - 50065 SIECI (FI) - Italie

www.icrsp.org - info@icrsp.org

